

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LETTRÉ DE S. EM. LE CARDINAL GUIBERT à S. S. LÉON XIII.— LETTRÉ DE SA SAINTÉ LÉON XIII au cardinal Guibert.— Lettré de S. EM. LE CARDINAL PITRA à S. S. LÉON XIII — CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE : ordination à N. D. du Bon-Conseil; Circulaire de Mgr de Montréal relative aux théâtres; noces d'or de la supérieure des Carmélites, Hoche-luga, services funè.



SOMMAIRE

bres pour le repos de l'âme de Mgr Bourget aux Etats-Unis.—DÉDICACE DE LA NOUVELLE CATHÉDRALE DE SAINT-PIERRE, London, Ontario.—PROPAGANDE DE LA PRESSE CATHOLIQUE.—LA QUESTION DES PROCESSIONS en Angleterre.—UNE VISITE A L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR, Montmartre, Paris.—EMPOISONNEMENT PAR L'ALCOOL.—LE VIEUX MUSICIEN, (suite).—Décès de la Semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

PRIERES DES QUARANTE HEURES:

LUNDI,	13	JUILLET—Saint-Rémi.
MERCREDI,	15	“ —Saint-Anicet.
VENDREDI,	17	“ —Saint-Alexis.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 12	JUILLET	—7 ^{me} Dimanche après la Pentecôte, SAINT J ^{HN} N GUALBERT, abbé, dob., orn. blancs.
Lundi,	13	“ —SAINT JACQUET, P. M., semi-double orn. rgs.
Mardi,	14	“ —SAINT BONAVENTURE, E. D., double orn. bics.
Mercredi,	15	“ —SAINT HENRI, C., semi-double orn. blancs.
Jeudi,	16	“ —N. D. DU MONT-CARMEL, dob., m. orn. blancs.
Vendredi,	17	“ —SAINT ALEXIS, C., semi-double orn. blancs.
Samedi,	18	“ —SAINT CAMILLE DE LELLIS, C., d. orn. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES:

CATHÉDRALE.—Jeudi 16 à 7 h. p. m. commencement de la neuvaine préparatoire à la fête de Saint-Jacques.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 12, Sainte-Béatrice ; lundi 13, Bienheureux Alphonse ; mardi 14, Saint-Côme ; mercredi 15, Sainte-Emmelie ; jeudi 16, Saint-Jean de Matha ; vendredi 17, Saint-Damien ; samedi 18, Saint-Gabriel de Brandon.

ROME.

LETTRE DE L'ÉMINENTISSIME CARDINAL GUIBERT

ARCHEVÊQUE DE PARIS

A SA SAINTETÉ LE PÂPE LÉON XIII.

Très Saint-Père,

Pendant la grave maladie au danger de laquelle j'ai échappé, grâce, je le crois, à la bénédiction de Votre Sainteté, je n'ai pu me tenir au cours des affaires de l'Eglise. Au moment où je fus atteint, il me semblait que les avertissements si sages donnés par Votre Sainteté avaient ramené l'union complète parmi les écrivains catholiques et écarté les discussions fâcheuses qui s'étaient produites précédemment.

A mesure que les forces me reviennent dans ma convalescence, et qu'il m'est permis de prendre connaissance des écrits qui se publient journellement, je vois avec une vive peine que cette union si nécessaire, commandée par les périls du moment, n'est pas aussi réelle et aussi assurée que je l'avais espéré. Il me semble, d'après certaines polémiques plus ou moins voilées, qu'il reste des germes de division et d'opposition très regrettables, et je regarde comme un devoir filial d'en exprimer tout mon chagrin à Votre Sainteté.

Dans la situation faite à l'Eglise en ce moment, en présence des hostilités redoutables auxquelles elle est en butte, tous les bons chrétiens, les membres du clergé, les évêques surtout et les dignitaires de l'Eglise doivent se grouper auprès de la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ, et, sous Son inspiration et Sa direction, soutenir le bon combat avec une persévérante fidélité.

Le mal des divisions vient toujours d'un fond d'amour-propre et de trop grande confiance en soi-même qu'on ne sait pas réprimer. Pendant ma longue carrière de 44 ans d'épiscopat, à travers bien des agitations et des événements divers, plus d'une fois la pensée s'est présentée à mon esprit que le Chef de l'Eglise devrait prendre telle mesure ou éviter telle autre. Mais Dieu, par sa grâce, m'a toujours fait comprendre que je n'avais pas reçu de Jésus-Christ l'assistance personnelle qui a été promise à Pierre et à ses successeurs ; et l'expérience m'a prouvé que les Papes sous lesquels j'ai vécu ont gouverné sagement l'Eglise, comme l'avaient fait pendant dix-huit siècles tous ceux qui les ont précédés.

Je fais des vœux, Très Saint-Père, pour que tous, dans ces temps mauvais, se pénètrent de ces sentiments de respect, d'amour de l'Eglise, de modestie personnelle que l'Evangile nous enseigne, et pour que cette union intime des membres avec le Chef vienne sou-

tenir Votre sainte autorité et Vous apporte les consolations dont
Votre Sainteté est si digne.

Veillez bien agréer, Très Saint-Père, l'hommage du profond
respect et de l'entier dévouement avec lequel je suis

De Votre Sainteté

le très humble et très obéissant serviteur et fils

Paris, le 4 juin 1885.

† J. Hipp. cardinal GUIBERT,
Archevêque de Paris.



RÉPONSE DE SA SAINTÉTÉ

A L'ÉMINENTISSIME CARDINAL GUIBERT.

LEO PAPA XIII.

Très cher fils, salut et Bénédiction apostolique.

Votre lettre, pleine des sentiments du plus filial attachement et du dévouement le plus sincère envers Notre personne, a doucement consolé Notre cœur, contristé par une récente et grave amertume. Vous le comprenez, rien ne pourrait Nous être plus profondément douloureux que de voir troubler parmi les catholiques l'esprit de concorde et ébranler la tranquille assurance, l'abandon confiant et soumis que des fils doivent avoir dans l'autorité du Père qui les gouverne.— Aussi, à la seule apparence des premiers signes du mal, Nous ne pouvons que grandement nous émouvoir et chercher à prévenir sans retard un tel péril. Voilà pourquoi la récente publication d'un écrit, venu d'où l'on devait le moins l'attendre et que vous déplorez comme Nous, le bruit qui s'est fait autour de lui, les commentaires auxquels il a donné lieu, Nous décident à rompre le silence sur un sujet pénible, à la vérité, mais qui n'en est pas moins opportun soit pour la France, soit pour d'autres contrées.

Lorsqu'on observe certains indices, il n'est pas difficile de voir que, parmi les catholiques, il s'en trouve, peut-être à cause du malheur des temps, qui non contents du rôle de soumission qui est le leur dans l'Église, croient pouvoir en prendre un dans son gouvernement. Tout au moins s'imaginent-ils qu'il leur est permis d'examiner et de juger selon leur manière de voir les actes de l'autorité. Ce serait là un

grave désordre, s'il pouvait prévaloir dans l'Eglise de Dieu, où, par l'expresse volonté de son divin Fondateur, deux ordres distincts sont établis de la façon la plus nette, l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée, les Pasteurs et le troupeau, et parmi les pasteurs, l'un d'entre eux qui est pour tous le Chef et le Pasteur suprême. Aux pasteurs seuls a été donné l'entier pouvoir d'enseigner, de juger, de diriger ; aux fidèles a été imposé le devoir de suivre ces enseignements, de se soumettre avec docilité à ces jugements, de se laisser gouverner, corriger et conduire au salut. Ainsi, il est d'absolue nécessité que les simples fidèles se soumettent d'esprit et de cœur à leurs pasteurs propres, et ceux-ci avec eux, au Chef et au Pasteur suprême. De cette subordination, de cette obéissance, dépendent l'ordre et la vie de l'Eglise. Elle est la condition indispensable pour faire le bien et pour arriver heureusement au port. Si, au contraire, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs ; si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin.

Et il n'est pas nécessaire, pour manquer à un devoir aussi sacré, de faire acte d'opposition ouverte, soit aux Evêques, soit au Chef de l'Eglise ; il suffit de cette opposition qui se fait d'une manière indirecte, d'autant plus dangereuse qu'on cherche davantage à la voiler par des apparences contraires. — On manque aussi à ce devoir sacré lorsque, tout en se montrant jaloux du pouvoir et des prérogatives du Souverain-Pontife, on ne respecte pas les Evêques qui sont en communion avec Lui, ou on ne tient pas le compte voulu de leur autorité, ou on en interprète défavorablement les actes et les intentions avant tout jugement du Siège Apostolique. — C'est également une preuve de soumission peu sincère, que d'établir une opposition entre Souverain-Pontife et Souverain-Pontife. Ceux qui, entre deux directions différentes, repoussent celle du présent pour s'en tenir au passé, ne font pas preuve d'obéissance envers l'autorité qui a le droit et le devoir de les diriger et ressemblent sous quelques rapports à ceux qui, après une condamnation, voudraient en appeler au futur Concile ou à un Pape mieux informé.

Ce qu'il faut tenir sur ce point, c'est donc que dans le gouvernement général de l'Eglise, en dehors des devoirs essen-

tiels du ministère apostolique imposés à tous les Pontifes, il est libre à chacun d'eux de suivre la règle de conduite que selon les temps et les autres circonstances Il juge la meilleure. En cela, Il est le seul juge, ayant sur ce point, non seulement des lumières spéciales, mais encore la connaissance de la situation et des besoins généraux de la catholicité, d'après lesquels il convient que se règle Sa sollicitude apostolique. C'est Lui qui doit procurer le bien de l'Eglise universelle, auquel se coordonne le bien de ses diverses parties, et tous les autres qui sont soumis à cette coordination doivent seconder l'action du Directeur suprême et servir à Ses desseins. De même que l'Eglise est une, que son Chef est unique, de même unique est son gouvernement, auquel tous doivent se conformer.

De l'oubli de ces principes résulte, pour les catholiques, une diminution du respect, de la vénération, de la confiance envers Celui qui leur a été donné pour Chef. Les liens d'amour et d'obéissance qui doivent unir tous les fidèles à leurs pasteurs, et les fidèles ainsi que leurs pasteurs au Pasteur suprême, s'en trouvent affaiblis. Et cependant, c'est de ces liens que dépendent principalement la conservation et le salut de tous. Lorsqu'on oublie et qu'on n'observe plus ces principes, la voie la plus large s'ouvre aux dissensions et aux discordes parmi les catholiques, et cela au très grave détriment de l'union qui est le caractère distinctif des fidèles de Jésus-Christ. Cette union devrait être toujours, mais particulièrement dans ce temps, à cause de la conspiration de tant de puissances ennemies, l'intérêt suprême et universel, en présence duquel devrait disparaître tout sentiment de complaisance personnelle ou d'avantage privé.

Un tel devoir, s'il incombe à tous sans exception, est d'une manière plus rigoureuse celui des journalistes qui, s'ils n'étaient animés de cet esprit de docilité et de soumission, si nécessaire à tout catholique, contribueraient à étendre et à aggraver de beaucoup les maux que Nous déplorons. L'obligation qu'ils ont à remplir en tout ce qui touche aux intérêts religieux et à l'action de l'Eglise dans la société, est donc de se soumettre pleinement, d'esprit et de cœur, comme tous les autres fidèles, à leurs propres évêques et au Pontife romain, d'en suivre et d'en reproduire les enseignements, d'en seconder de tout cœur l'impulsion, d'en respecter et d'en faire respecter les intentions. Les écrivains qui agiraient autrement pour servir les vues et les intérêts de ceux dont Nous avons

réprouvé dans cette lettre l'esprit et les tendances, manqueraient à leur noble mission, et ils se flatteraient aussi vainement de servir par là les intérêts et la cause de l'Eglise, que ceux qui chercheraient à atténuer et à diminuer la vérité catholique, ou à ne s'en faire que les soutiens trop timides.

Nous avons été conduit à vous entretenir de tels sujets, Notre très cher Fils, non seulement par l'opportunité qu'ils peuvent avoir pour la France, mais encore par la connaissance que Nous avons de vos sentiments et par la conduite que vous avez su tenir dans les moments et dans les conditions les plus difficiles.

Toujours ferme et courageux dans la défense des intérêts religieux et des droits sacrés de l'Eglise, vous les avez encore, dans une occasion récente, virilement soutenus et défendus publiquement par votre parole lumineuse et puissante. Mais à la fermeté vous avez su joindre toujours cette mesure sereine et tranquille, digne de la noble cause que vous défendez, et vous y avez toujours porté un esprit libre de toute passion, pleinement soumis à la direction du Siège Apostolique et entièrement dévoué à Notre personne. Il Nous est donc agréable de pouvoir vous donner un nouveau témoignage de Notre satisfaction et de Notre bienveillance très particulière, regrettant seulement de savoir que votre santé n'est par telle que Nous le désirerions ardemment. Nous adressons sans cesse au Ciel avec ferveur des vœux et des prières pour qu'elle redevienne entièrement bonne et vous soit longtemps conservée. Et pour gage des divines faveurs que Nous appelons sur vous avec abondance, Nous donnons de tout Notre cœur à vous, Notre cher Fils, à votre clergé et à votre peuple tout entier, Notre Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 17 juin 1885, la huitième année de Notre Pontificat.

LEO PP. XIII.

LETTRE DE L'ÉMINENTISSIME CARDINAL PITRA

ÉVÊQUE DE PORTO, SOUS-DOYEN DU SACRÉ-COLLÈGE, BIBLIOTHÉCAIRE
DE LA S. E. R.

A SA SAINTETÉ LE PAPE LEON XIII.

Très Saint-Père,

Prosterné aux pieds de Votre Sainteté, je reste courbé sous Votre

main, devant la douleur du Vicaire de Jésus-Christ. Cette peine est si haute que je ne puis penser à ce qui me concerne, si ce n'est pour protester devant Dieu, qu'au fond de mon cœur je ne trouve que la soumission la plus entière aux reproches, aux avis, à toutes les paroles de Votre lettre à Son Em. le cardinal archevêque de Paris.

Je déplore ce que Votre Sainteté déplore, je désire ce qu'Elle désire, je condamne ce qu'Elle condamne.

J'ose remercier Votre Sainteté d'avoir bien voulu exprimer l'un de mes plus vifs sentiments de répulsion contre les commentaires qui ont calomnié mes intentions. Parmi ces commentaires, le plus intolérable, que je repousse avec le plus d'énergie, est de m'attribuer une hostilité contre Votre personne sacrée, un esprit d'opposition contre lequel ma vie proteste depuis sept ans. Dans mon isolement toujours profond, dans mes habitudes constamment claustrales, je n'ai jamais eu d'autre parti que la Sainte Eglise Romaine, d'autre père que son Chef, d'autre passion que de servir l'une et l'autre dans la mesure de mes forces, d'autre intérêt que de vivre et de mourir pour Dieu seul.

Très Saint-Père,

Je me sens impuissant à mieux exprimer ma soumission à tous les ordres et à toutes les volontés de Votre Sainteté, qui voudra bien oublier ce qui n'a pas entièrement dépendu de moi, ce qui ne peut. J'ose l'espérer, effacer toutes les preuves de dévouement que je me suis efforcé de donner et que je m'efforcerai toujours, Dieu aidant, de donner sans réserve.

Que Votre Sainteté ne me refuse pas une bénédiction paternelle qui me soutienne dans cette douleur et me permette, aux pieds de Votre Sainteté, de déposer l'hommage de la plus profonde et filiale vénération que je puisse humblement exprimer.

De Votre Sainteté

le plus respectueux, obéissant et dévoué serviteur et fils
Saint-Calixte, 20 juin 1855.

† J.-B. cardinal PITRA,
Evêque de Porto.

La très-sainte Vierge se tient entre son Fils et nous. Jésus a la justice, mais Marie n'a que son amour en notre faveur.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordination faite par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal le 2 juillet 1885 à Saint-Jacques de l'Achigan :

Tonsure.—M. Anatole Ecrement, Montréal.

Le 5 juillet 1885, à Notre-Dame du Bon Conseil :

Prêtrise.—MM. S. Corbeil, A. P. Godin, et E. Meunier, Montréal.

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE NO. 68 DE MGR DE MONTRÉAL

III. LES THÉÂTRES.

Le Décret XXIV du 6e Concile : *De periculis morum* nous indique d'une manière spéciale les dangers pour les mœurs, que comportent certaines danses, les fréquentations, l'abus des liqueurs, et autres amusements de ce genre. Il est dans l'esprit de ce Décret de défendre aux fidèles non-seulement les objets particuliers qu'il signale à leur attention, mais encore de les mettre sur leurs gardes contre toute autre occasion de péché. Or, parmi ces occasions, nous devons placer les théâtres, qui sont, la plus grande partie du temps, loin d'être des écoles de bonnes mœurs. Je crois devoir signaler entr'autres le *Dime Museum*, petit théâtre d'amusements à Montréal, sur lequel il m'est venu des informations qui ne le recommandent en aucune façon.

En engageant les fidèles de votre paroisse à s'abstenir de la fréquentation de tous les théâtres suspects ou mauvais, vous leur ferez connaître qu'ils ne peuvent en conscience fréquenter eux-mêmes ou laisser leurs enfants fréquenter le petit théâtre dont j'ai parlé plus haut. Les jeunes gens et les jeunes filles ne peuvent y recueillir que la perte de la modestie chrétienne.

Il est aussi venu à ma connaissance que de jeunes enfants des écoles se permettent d'y mettre les pieds, aux jours de congé. Avertissez sérieusement les directeurs de vos écoles de garçons et de filles, qu'ils doivent défendre strictement à leurs élèves de ne plus jamais s'exposer aux dangers de ces théâtres. Ils y prendront des goûts malsains et dont les mauvaises conséquences seront désastreuses pour le salut de leurs âmes.

De plus, faites observer aux fidèles que si l'autorité n'élève pas la voix chaque fois qu'il y a des théâtres mauvais ou dangereux, il ne s'ensuit pas qu'ils puissent les fréquenter ou y laisser aller leurs enfants. En tout temps, ils doivent les regarder comme plus ou moins suspects, et dès qu'ils ont connaissance, par une voie juste et raisonnable, qu'il y a du danger, leur devoir est de s'éloigner et d'en écarter leurs familles.

Mardi dernier a eu lieu au Carmel, à Hochelaga la célébration des noces d'or de la révérende Mère Séraphine, du divin-Cœur de Jésus, Prieure du monastère.

Sa Grandeur Mgr de Montréal officia, et le sermon fut prêché par le R. P. Tortel O. M. I., supérieur des Oblats de Lowell.

Plusieurs prêtres assistaient à cette cérémonie.

La révérende Mère Séraphine est née à Reims, France et a aujourd'hui 68 ans.

Non seulement des services funèbres, pour le repos de l'âme de Mgr Bourget, sont célébrés dans le diocèse, dans le Canada, mais aussi aux États-Unis.

Nous apprenons en effet qu'à la semaine dernière des services funèbres ont été chantés dans les églises canadiennes de Troy et de Cohoes.

La grande affluence des fidèles qui avaient suspendu les travaux pour venir prier pour Mgr Bourget prouve combien son souvenir est précieux aux Canadiens des Etats-Unis.

Une magnifique réception a été faite à Mgr Racine, évêque de Chicoutimi, à la Malbaie, lors de sa visite pastorale.

Sa Grandeur a administré dans cette paroisse le sacrement de la confirmation à plus de 200 personnes.

Dédicace de la nouvelle cathédrale Saint-Pierre à London, Ontario.

Le 28 juin 1885 marquera comme un jour d'une grande importance dans l'histoire ecclésiastique de London, Ontario. En ce jour en effet, le grand et noble but que, par une louable ambition, Mgr Walsh, évêque de London, et ses coréligionnaires s'étaient proposé atteignait sa complète réalisation, par la dédicace de la magnifique cathédrale élevée par les catholiques du diocèse.

L'édifice ayant été récemment terminé, de très grands préparatifs avaient été faits pour rendre la cérémonie aussi solennelle que possible. Tous les citoyens, à quelque culte et à quelque secte qu'ils appartenissent, sympathisaient avec Mgr Walsh et ses fervents coréligionnaires ; ils désiraient autant qu'eux voir terminée cette œuvre ardue pour laquelle ils avaient fait tant d'efforts ; et leur joie d'un si grand succès était égale à celle des promoteurs de cette œuvre.

Ce sera le couronnement de la vie de Mgr Walsh que l'érection, dans un diocèse qui a tant prospéré par les soins de son zèle d'apôtre, d'un édifice d'une si belle architecture, et si convenablement établi pour être un temple pour la prédication de l'Évangile.

Les imposantes cérémonies de la dédicace de l'église avaient attiré un concours extraordinaire de visiteurs, venus non seulement du diocèse et du voisinage, mais aussi de différentes parties du Canada et des principales villes des Etats-Unis.

Étaient présents : Nos Seigneurs J. J. Lynch, archevêque de Toronto ; B. J. McQuaid, évêque de Rochester, N. Y. ; M. J. O'Farrell, évêque de Trenton, N. Y. ; J. V. Cleary, évêque de Kingston ; J. J. Carberry, évêque d'Hamilton, T. J. O'Mahony, évêque d'Endoce.

Le diocèse de London était représenté par un grand nombre de prêtres parmi lesquels Mgr Bruyère, le R. P. Lorion, M. A. Ville-neuve, J. Gérard, P. Andrieux, J. Gérard, M. J. Tiernan. Parmi

les prêtres visiteurs venus des autres diocèses on remarquait : MM. H. Tabaret, DD, d'Ottawa ; M. J. Whelan, Ottawa ; J. Lonergan, Delavigne, Quinlevan, Montréal ; R. P. Vincent Toronto, de nombreux laïques parmi lesquels MM. Hon. Frank Smith, J. J. Curran, M. P., J. D. Rolland, échevin de Montréal, Chs. Casgrain, s'étaient empressés de se rendre à London.

La cérémonie a commencé par une grande procession, partie du collège Saint-Pierre pour se rendre à la Cathédrale Saint-Pierre. Sur tout le parcours la foule était massée en rangs pressés et témoignait par son attitude de sa joie et de sa piété. En tête de la procession marchaient les porte-croix, venaient ensuite les enfants de chœur, 37 délégations, avec magnifiques bannières, la société Saint-Patrice, les prêtres du diocèse, les prêtres visiteurs, les représentants des Ordres religieux, les chœurs, Mgr Bruyère, V. G. avec ses chapelains, NN. SS. les évêques s'avançaient dans l'ordre suivant : Mgr T. J. O'Mahony ; J. J. Carberry, J. V. Cleary, M. J. O'Farrell, B. J. McQuaid, J. J. Lynch, et Mgr Walsh, évêque officiant avec ses assistants.

La procession s'arrêta devant la porte principale de l'église, et Mgr Walsh fit processionnellement en dehors, puis en dedans de l'église les bénédiction et les prières d'après le rituel.

Dans l'église étaient rassemblées plus de 2,000 personnes. Le clergé occupait tout l'espace à gauche et à droite du chœur ; Mgr l'archevêque Lynch et Mgr Walsh étaient au trône à droite et à gauche de l'autel, entourés par les Evêques visiteurs et leurs chapelains.

LA MESSE PONTIFICALE fut célébrée par Mgr J. F. Jamet, évêque de Peterboro, ayant M. J. Walsh, V. G. de Philadelphie, comme prêtre assistant, et MM. E. L. Heenan, V. G. d'Hamilton et J. Lonergan, curé de Sainte-Brigitte, Montréal, comme diacre d'honneur.

Les délégués laïques ayant présenté à Mgr Walsh les offrandes de leurs paroisses, Mgr McQuaid, évêque de Rochester, monta en chaire et fit le sermon, dont le texte était : *Et il leur dit : allez maintenant dans le monde entier et prêchez l'évangile à chaque créature.*

UN GRAND BANQUET, offert au clergé et à plusieurs laïques par Mgr de London, eut lieu à deux heures dans l'Orphelinat de la rue Richmond, dont les salles étaient magnifiquement ornées de fleurs et de devises appropriées. A la fin du banquet, présidé par Mgr Walsh, Sa Grandeur se leva et s'adressant à ses convives, commença par remercier ses collègues dans l'Episcopat, les ecclésiastiques et les laïques qui avaient tenu à honneur d'assister à cette imposante cérémonie, puis elle ajouta :

“ Il y a ici aujourd'hui parmi nous plusieurs de nos aimables concitoyens protestants dont la libéralité et la générosité sont au-delà de tout éloge et dont la bienveillance et l'amitié ne m'ont jamais manqué durant les nombreuses années que j'ai passées dans cette ville. Il n'est pas de ville, à ma connaissance, où les citoyens

soient plus distingués, plus tolérants, plus généreux, plus serviables, d'un commerce plus sûr et plus amical que parmi les citoyens de London et je me réjouis de cette occasion de pouvoir rendre public ce fait, si honorable pour la ville et pour la population sans distinction de croyance et de race. Et maintenant, il me reste à dire un mot au sujet de la cathédrale elle-même.

“ La grande et magnifique église dont nous avons fait la dédicace aujourd'hui pour la gloire de Dieu et pour l'usage de notre sainte Religion est le résultat des efforts réunis du clergé et des laïques de tout le diocèse. Les catholiques de London sont généreux et dévoués au-delà de leurs moyens ; mais eux seuls n'auraient jamais pu accomplir une telle œuvre. La cathédrale est l'expression en pierre du grand zèle et de l'ardent amour pour la Religion du clergé et des laïques de tout le diocèse, de leur cordiale union et coopération avec leur Evêque. Elle sera, pour l'avenir, un éloquent et durable monument de leur foi, de leur espérance, de leur charité, de leur inaltérable dévouement à leurs convictions religieuses, et à cette foi rendue sacrée et chère pour eux par ses commandements bénis et par la mémoire de leurs pères. Mon noble et dévoué clergé s'est tenu loyalement uni avec moi dans ce grand ouvrage, et a toujours soutenu mes bras qui, autrement, seraient tombés de lassitude.

.....Je n'ai nul souci de ce que le sage suivant le monde pourra dire aujourd'hui ou plus tard au sujet de cette entreprise que nous avons conduite aujourd'hui à ce partiel accomplissement ; mais je suis heureux à la pensée que les chrétiens devront reconnaître qu'en ce siècle matériel, où les grands édifices s'élèvent pour le commerce et pour le culte de Mammon, le clergé et les laïques de ce diocèse ont bien mérité de la Religion, et ont fait une grande et belle œuvre chrétienne en élevant ce beau et superbe temple à la gloire de Dieu et de son Fils, à l'honneur de la Sainte-Eglise et à la sanctification de leurs âmes immortelles.”

Mgr l'archevêque de Toronto répondit à Mgr Walsh, puis les invités se séparèrent.

Au service du soir, la cathédrale fut de nouveau remplie. Mgr Walsh, assisté de M. O'Connor, de Sandwich, et de M. Delavigne, de Montréal, chanta les vêpres. Le sermon fut prêché par Mgr l'évêque de Trenton, N. J.

La nouvelle cathédrale de Saint-Pierre est un magnifique monument, de style gothique, de 180 pieds de long et de 110 pieds de large. Au point de vue du mérite architectural, de la beauté et de la symétrie des proportions, de la solidité et de la force de sa construction, cet édifice n'a pas d'égal dans la province et quand il sera complètement terminé, il sera, sous certains rapports, sans rival dans le pays. Sa Grandeur Mgr Walsh avait mis depuis longtemps tout son cœur à l'érection en l'honneur de Dieu et de la sainte Religion d'un temple qui fut digne des solennels et sublimes rites de l'Eglise du Christ. Mais il trouvait de grandes difficultés

à entreprendre cette œuvre. A son élévation au siège épiscopal de ce diocèse, il y avait des dettes nombreuses à éteindre, tandis que des œuvres diverses de religion et de charité, dans le plus pressant besoin, réclamaient son attention immédiate et toute son énergie. Ce ne fut qu'après qu'un clergé eut été formé, des écoles et des presbytères bâtis, des églises construites ou réparées, un magnifique collège solidement établi, des communautés religieuses installées—en un mot la piété, l'enseignement et la religion florissant partout—ce fut seulement alors que Mgr Walsh consentit à s'occuper de ce projet si cher à son cœur : ériger dans son diocèse une cathédrale qui serait pour les âges futurs un témoin de la profondeur et de la sincérité de la foi des catholiques de Western Ontario.

Le moment propice étant enfin arrivé, Sa Grandeur chargea M. J. Conoly, de Toronto, un des hommes les plus capables de sa profession non seulement au Canada mais sur ce continent, de dresser les plans d'un monument digne du clergé et des habitants du diocèse. M. J. Tiernan, chancelier, s'est occupé l'un des premiers et avec un zèle incessant à l'achèvement de cet édifice et au moyen de ses ressources et de ses infatigables efforts beaucoup de difficultés ont été surmontées. Les citoyens de Toronto toujours si justement fiers de cette ville nichée au milieu du jardin de cette province du Canada, se sentent maintenant plus que jamais fiers de London, qui peut justement réclamer le titre et la dignité de ville ayant une cathédrale.

La première pierre de la nouvelle cathédrale fut posée le 23 mai 1881.

PROPAGANDE DE LA PRESSE CATHOLIQUE.

Nous lisons dans la *Catholic Review* :

“ Les journaux de Syracuse, E. U., nous apprennent que le R. P. J. J. Moriarty, toujours zélé pour les bonnes œuvres, a entrepris une croisade bien utile contre les mauvais journaux, et en faveur des bons, particulièrement les journaux catholiques.

“ Le révérend Père, en commençant son sermon le 7 juin dans l'église de Saint Jean l'Évangéliste, a fait la remarque que “ l'ignorance des catholiques relativement aux vérités de leur foi était plus réelle que parmi aucune autre religion, et que cette ignorance devait être attribuée au manque d'intérêt qu'ils apportent à la littérature catholique.” Après avoir constaté les mauvais résultats de la littérature qui remplit les journaux populaires, il passa en revue un certain nombre de journaux périodiques et de revues catholiques, recommandant de leur donner accès dans chaque famille.

“ Le R. P. Moriarty cita, pour mieux faire comprendre sa pensée, la *Catholic Review* de New-York, et en distribua une centaine

d'exemplaires parmi les congréganistes afin qu'ils pussent juger par eux-mêmes, que les Evêques et le clergé de la contrée, en recommandant la *Catholic Review*, n'agissaient pas sans des raisons sincères ; c'est, on en conviendra, le moyen le plus pratique de venir en aide à la presse catholique. Qu'on nous permette cependant une suggestion ; ce serait de prier quelques catholiques de stationner à la porte de l'église pour prendre les noms et les souscriptions de ceux qui veulent s'abonner au journal catholique. C'est là le point réellement *vital* sans lequel les recommandations peuvent difficilement atteindre un résultat sérieux. C'est par ce moyen, si les prêtres américains le veulent, qu'ils peuvent sauver et propager la presse catholique. Serait-ce causer trop de trouble ? Nous n'avons pas à répondre. Mais nous savons et nous devons dire que c'est le moyen nécessaire. Si l'on désire préserver, et se servir de la presse catholique, pour la secourir, on doit prendre ce moyen pratique. ”

LA QUESTION DES PROCESSIONS EN ANGLETERRE.

Cette question vient de donner lieu à un jugement important et qui fait le plus grand honneur aux juges qui l'ont rendu.

Dans la ville de Weston-super-Mare, la municipalité avait cru devoir interdire les processions sous le prétexte d'éviter des troubles. Appel fut fait devant la cour de cette interdiction, et la cour a décidé que les organisateurs de la procession n'avaient fait qu'user du droit qui appartient à tous les citoyens de se réunir paisiblement.

Et, ajoute le jugement, *le devoir des magistrats n'était pas d'empêcher, de crainte de désordres, des citoyens paisibles d'exercer leurs droits, mais d'empêcher qu'ils ne fussent troublés et molestés dans l'exercice de ce droit.* Priver les citoyens d'un de leurs droits, parce que l'exercice de ce droit peut provoquer des actes de violence et d'illégalité de la part d'individus brutaux et sans règle, c'est, d'après ce même jugement, *proclamer la suprématie de l'émeute et l'asservissement de l'autorité et de la loi.*

UNE VISITE A L'EGLISE DU SACRE-CŒUR, A PARIS.

Le spectacle qu'offre l'église du Sacré-Cœur, dominant Paris du haut de la butte Montmartre, est un des plus grandioses et des plus émouvants. Les incrédules eux-mêmes ne peuvent cacher leur admiration. Ainsi est-il arrivé à un rédacteur du journal républicain le *Télégraphe*, qui est allé visiter cette église le dimanche de la Fête-Dieu.

“ C'est d'abord, dit le visiteur, Paris immense dominé par titt petit reposoir au-dessus duquel était l'image du Cœur de Jésus.

“ Mais ce qu'il y a d'inavonable c'est l'extraordinaire charpente. Ce n'est pas une charpente; c'est une ode, un poème, un drame, une épopée, une cathédrale de poutres. Ces poutres, par centaines, sortent de terre, inclinées comme des contreforts, et en étaient d'autres, qui, à leur tour, s'inclinent, s'arc-boutent et en étaient encore d'autres. Hautes et puissantes comme des mâts de navire, les poutres ainsi se dressent en se penchant, et se superposent, et s'engendrent, dans un élèvement indéfini, dans un hosannah vertigineux. On pense à Moïse priant sur la montagne, pendant que les Hébreux combattent, et faisant soutenir ses bras pour qu'ils ne retombent pas du ciel. Les bois, les ais, les madriers s'entre-croisent, s'ajoutent, s'étagent, s'élancent et montent toujours ! C'est une pyramide apocalyptique, ce sont des milliers de bras géants tendus et joints vers les nues pour une gigantesque prière.

“ Voilà dix ans qu'ils prient, ces grands bois, ces bois de sainteté ! Voilà dix ans qu'ils se dressent vers le Seigneur ! Moïse, cette fois, faiblira-t-il ? Les mains des prêtres se fatigueront-elles ? Les poutres seront-elles pourries avant que les pierres soient scellées ? ”

Que le rédacteur laisse ce souci, dit la *Semaine de Paris*. “ Les mains des prêtres ” ne se fatigueront pas ; “ la gigantesque prière ” ne tarira pas ; elle est inspirée par un sentiment immortel au cœur des catholiques ; l'amour de Jésus-Christ et de la France.

EMPOISONNEMENT PAR L'ALCOOL.

En Europe, comme en Amérique, l'alcool est le grand danger, le terrible poison qui menace d'abêtir les hommes, tout en les rendant prêts à faire un mauvais coup quand l'alcool bouillonne dans leurs têtes. Aussi, dans tous les pays, les journalistes conservateurs combattent-ils de toutes leurs forces cette funeste habitude, qui va s'élevant et grandissant de jour en jour.

Voici sur ce sujet un article d'un journal de Paris, le *Soleil*, qui montre ce que les buveurs absorbent en guise d'alcool. Cet article, on le remarquera, ne s'occupe que de la classe ouvrière et rurale ; c'est qu'en France l'abus des alcools est presque complètement inconnu des classes aisées et élevées.

“ La vérité, dit donc le *Soleil*, est que la population ouvrière et rurale de la France est empoisonnée. Peut-être n'absorbe-t-on point plus d'alcool qu'autrefois, mais on en absorbe de plus mauvais, surtout de plus dangereux. Il y a seulement quarante ans, on ne connaissait pas cela. Ce que l'on buvait pour de l'eau-de-vie était de l'eau-de-vie, et la chimie n'avait pas fait ces merveilleuses découvertes qui ont montré que l'alcool se trouvait dans de vieux

bois de fauteuils et dans des barreaux de chaise. Depuis, on l'en a fait sortir par quantités.

“ Je l'ai écrit ici bien des fois : on voit derrière la vitrine des magasins d'épiceries des litres de soi-disant cognac affichés au prix de deux francs. Deux francs un litre de cognac ! Songe-t-on bien à ce que cela peut être ? En défalquant le droit d'entrée, la main-d'œuvre pour le faire passer du fût dans les bouteilles, les frais généraux du commerçant et, enfin, le bénéfice qu'il doit réaliser, que reste-t-il pour le prix brut du liquide ? Et remarquez bien qu'il y a dans le commerce, dans la consommation quotidienne des débits, des alcools bien inférieurs. Le fait est aujourd'hui reconnu : la distribution de l'alcool extrait de certaines substances est si rémunératrice, qu'il est possible de le livrer au commerce à des conditions presque dérisoires....

“ Jadis, l'absinthe était mise à l'index, chargée de toutes les malédictions et de tous les crimes. Mais c'est du sirop que la pire absinthe d'autrefois en comparaison des liquides aujourd'hui en circulation qui coûtent beaucoup moins cher, et par conséquent sont absorbés en bien plus grande quantité. A cette heure, les buveurs ne sont plus pris de boisson, ils sont bestialement ivres, tout prêts à un mauvais coup, s'ils se trouvent excités. C'est qu'on ne boit plus d'eau-de-vie de raisin, la meilleure de toutes et la plus inoffensive par la bonne raison qu'il ne s'en fabrique plus guère. Dans les pays de pommes, c'est la dangereuse eau-de-vie de cidre qui domine, quand ce n'est pas l'eau-de-vie de poires, bien pire encore. Ailleurs, c'est à pleins verres qu'on absorbe les eaux-de-vie de grains, de pommes de terre, et jusqu'à l'esprit de bois ; et il y a pire cent fois, c'est-à-dire qu'il y a des alcools que l'on devrait enfermer à triple tour, comme les pharmaciens enferment les poisons.”

Si en France, pays vinicole par excellence, on ne boit plus d'eau-de-vie de raisin par la bonne raison qu'il ne s'en fabrique plus guère, que doit-on boire sous ce nom au Canada, et avec quelles AFFREUSES SUBSTANCES EST DONC FABRIQUÉ L'ALCOOL QUI S'Y DÉBITE EN SI GRANDE QUANTITÉ ?

LE DUC DE NORFOLK EN ITALIE.

Le duc de Norfolk, ce fervent chrétien, après avoir séjourné à Rome où il a eu l'honneur d'être reçu par Sa Sainteté, s'est arrêté à Turin. Il est allé s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame Auxiliatrice, dans son sanctuaire de Valdoceo pour obtenir par son intercession la guérison de son fils unique.

Voici le récit de l'*Unita Cattolica* :

“ Le 25 mai, le duc et la duchesse et toute leur suite, composée de dix-huit personnes, sont venus plusieurs fois se prosterner

devant le Saint-Sacrement prenant part à tous les exercices du matin et du soir du mois de Marie, et cela de manière à édifier tout le monde.

“ Le lendemain, premier jour de la neuvaine de Marie Auxiliatrice, on peut dire que le duc a passé toute la journée dans cette église et dans la maison qui est annexée à l'oratoire de Saint-François de Sales, et dans laquelle habite le vénérable Dom Bosco. Dire la vénération du duc pour l'homme de Dieu, est chose impossible. Il paraissait qu'il ne pût plus s'éloigner de cette demeure bénie, et lui ni les siens ne pouvaient assez s'extasier devant les œuvres multiples entreprises avec un succès si providentiel par le serviteur de Dieu.

En homme pratique autant que généreux, le duc a voulu se rendre compte de tous les détails de l'installation de la maison : il est allé au réfectoire, à la cuisine, aux ateliers, à la boulangerie... et Dom Bosco et ses enfants n'ont rien négligé pour lui rendre cette visite agréable.

“ Le cœur du noble prince anglais a dû être particulièrement ému quand, devant lui, la musique des élèves de la maison a attaqué le *God save the Queen*. Visiblement touché, il a applaudi en remerciant Dom Bosco de sa gracieuse attention. Jamais, a-t-il dit, je n'ai entendu l'hymne de mon pays avec une pareille satisfaction.

“ Au moment de son départ, le duc a laissé une généreuse offrande au sanctuaire en faisant de nouvelles recommandations pour que les prières soient plus ardentes que jamais pour la guérison de son enfant. ”

Les peines se fondent devant une prière bien faite, comme la neige devant le soleil.

(*Curé d'Ars.*)

Vous êtes citoyens du Ciel par la divine espérance. Craignez donc que votre cœur ne s'attache aux biens périssables d'ici-bas.

(*S. Augustin.*)

S'occuper des autres pour leur faire du bien, c'est la diversion la meilleure et la plus douce dans nos propres douleurs.

Hors de Dieu rien n'est solide : plaisirs, fortune, honneurs, santé la vie même, tout se détériore et tout passe !

“ Je ne vois que Dieu pour me reconcilier avec mes semblables et me les faire aimer malgré tous leurs défauts. ”

Jésus ne veut pas que tu trouves consolation et soutien dans tes amis ; il permet même que tu sois rebuté par eux, afin de t'obliger à revenir à lui,

(*Ste Gertrude.*)

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

IV

Les exilés pouvaient dire de l'hôtellerie rustique ce que le poète chantait de sa blanche maison :

Le clocher du village
Surmonte ce séjour,
Sa voix, comme un hommage,
Monte au premier nuage
Que colore le jour.

A l'aube du dimanche, pendant que le grêle tintement se faisait entendre, Marguerite et M. Suber entraient dans l'église. Ils venaient assister à une messe matinale dite par un vieux prêtre, hôte passager du castel.

Ils s'agenouillèrent près de la balustrade, dans un banc, au hasard. Des paysans se groupèrent autour d'eux.

La messe commença. Marguerite, accablée, tenait sa tête penchée dans ses mains, et ne la relevait que pour suivre le saint sacrifice. Tout à coup, un frôlement de soie se fit entendre près d'elle, dans le même banc. Marguerite n'y prit pas garde. Ce fut seulement au moment où l'on s'agenouillait pour l'élévation, qu'elle vit une femme âgée, vêtue de noir et dont le regard était fixé sur elle avec une sorte d'intensité. La jeune fille éprouva une impression pénible. Mais la petite clochette sonnait, les fronts se courbaient, ce n'était pas l'heure de se distraire.....

Au moment de la communion, la femme en deuil s'approcha de la sainte table. Revenue dans le banc, elle ramena autour d'elle les plis de son manteau et, se prosternant pour mieux échapper à tout souvenir terrestre, elle s'absorba dans son action de grâces.

Cependant la messe était terminée. Les assistants se retiraient. Il fallait que M. et mademoiselle Suber pussent sortir aussi. Marguerite se décida enfin à murmurer :

—Madame, voudriez-vous permettre...

Celle à qui elle s'adressait, arrachée à sa prière, releva la tête, la vit debout et, se levant aussitôt elle-même, lui livra le passage demandé. M. et mademoiselle Suber s'excusèrent brièvement. Elle les salua, s'agenouilla de nouveau, Mais Marguerite avait vu le

regard de cette femme se lever de plus près encore sur elle, et sans qu'elle pût comprendre pourquoi, tandis qu'elle se dirigeait vers la porte ouverte au chevet de l'église, il lui semblait que ce regard la suivait.

Trois heures plus tard, elle reprenait avec sa mère ce chemin si court, qu'elle aurait voulu voir s'allonger sans fin... La cloche lançait le premier appel à la grand'messe.

Madame Suber faisait pitié à voir. Elle n'avait pas voulu que sa fille fût seule et elle se demandait tout bas si elle n'avait pas trop présumé de ses forces à peine retrouvées.

Au moment où elles allaient atteindre la porte de l'église, une voiture les dépassa et s'arrêta devant cette même porte. La dame en deuil en descendit, entra dans l'église et s'approcha du bénitier.

Elle trempait son doigt dans l'eau sainte quand elle vit madame et mademoiselle Suber s'approcher aussi. Alors, avec une politesse nuancée d'une dignité sévère, elle leur présenta l'eau bénite.

La baronne et sa fille touchèrent le doigt de cette inconnue, la remercièrent par un salut et s'enfoncèrent à travers les chaises. La dame monta l'église.

Elle tourna tout à coup à droite du transept, se rendit au banc seigneurial, l'ouvrit, s'agenouilla sur le prie-Dieu sculpté.

— C'est la comtesse de Mahant, murmura madame Suber.

Ah ! Marguerite le voyait bien. Elle avait pâli. Quoi ! celle qui disposait de son sort, c'était cette femme au regard perçant, et, là, dans un instant, elle allait être son juge !

— Mon Dieu ! pensa la pauvre enfant, puisqu'elle vous a reçu ce matin, inspirez-lui la charité !

L'autel achevait de se parer. Les plus beaux bouquets, les dentelles des grands jours, les candélabres, tout arrivait peu à peu entre les mains du sacristain et de la sœur du be Jean, sage personne dont le concours n'était demandé que pour les grandes cérémonies. Le souffleur, radieux, était déjà assis près de son levier. Il regardait presque avec dédain le gars intrépide qui, pendu à la corde de la cloche, bondissait sur le sol comme une balle élastique.

Tout à coup, le roulement d'une voiture se fit entendre. Puis une famille fort distinguée entra dans l'église. Un second roulement précéda l'entrée d'une seconde famille. Au dernier moment, ce fut en se pressant, en avisant un endroit vide ici et une chaise là, que des assistants riches, élégants, souriants, se placèrent dans le vieux temple.

Mademoiselle Suber frissonnait. Tous les manoirs des environs allaient-ils donc envoyer leurs habitants assister à l'inauguration solennelle de l'orgue de Plou-Braô ? Pour ne plus rien voir, Marguerite fermait les yeux. Mais, dans son bonheur, le souffleur, tout près d'elle, disait presque haut : " Quelle affluence ! quelle fête ! quelle fête ! "

Tout organiste, jaloux de s'unir au sentiment général, aurait sans doute jeté à l'assemblée un *Introït* fulgurant. De cent pas sur

la route, on aurait entendu résonner cette grande voix que chacun voulait connaître. Mais Marguerite ne tenait pas à prendre si vite possession de l'instrument.

Enfin, la cloche cessa de sonner. Presque aussitôt, le recteur, en aube et en étole, entonna l'*Asperges me*.

Un long soupir sortit des lèvres de mademoiselle Suber. Il n'y avait plus à attendre.

Comme le condamné qui, tout à coup, se décide et marche d'un pas ferme au supplice, Marguerite se leva brusquement. La main de sa mère saisit la sienne et ces deux mains également froides, également tremblantes se serrèrent...

La jeune fille monta les degrés de l'orgue, poussa le tabouret, s'assit devant les claviers, posa ses pieds près des pédales, ses mains à la hauteur des touches... Son cœur battait à lui rompre la poitrine, un vertige montait à son front, elle ne voulait pas le sentir, elle ne voulait rien craindre... Elle attendait le signal.

La clochette l'annonça : les chantres le donnèrent. Dans le chœur deux voix entonnèrent le *Kyrie eleison*. Leurs modulations ne furent pas longues. Marguerite leva les yeux au ciel, et de ses mains presque raidies, mais décidées, elle frappa le clavier. L'orgue resta muet comme une tombe. Dans son trouble, la pauvre enfant avait oublié de tirer les registres destinés à faire parler les jeux. Plus troublée encore, elle tira au hasard. Quelques notes sifflantes partirent sous sa main droite. Elle n'avait ouvert qu'un maigre jeu criard.

Si jeune qu'elle fût, elle connaissait déjà assez le monde pour savoir que ce qu'il y a de plus fatal, c'est l'aveu d'une maladresse. Elle continua résolument la solennelle prière avec ce timbre aigu qui ressemblait à un badinage.

La voix des chantres s'éleva de nouveau. Marguerite sentait son visage mouillé d'une sueur froide. Son début allait-il donc garder ce stigmate sans pardon qu'on nomme le ridicule ! La nécessité, l'effroi rend parfois ingénieux. Elle repoussa le premier registre, tira les jeux de fonds les plus graves, les bourdons de seize, jeta ses deux mains à la gauche du second clavier... et les auditeurs qui avaient été si surpris en entendant crier les notes élevées des tuyaux d'étain, ne le furent pas moins quand vinrent à mugir les sombres basses des tuyaux de bois. Rien de plus lugubre dans les cavernes où plongent les flots de l'Océan...

Le contraste était trop frappant pour n'être pas voulu. Un goût, discutable peut-être, peut-être aussi de haute école, avait préparé cette antithèse sonore.

(A suivre)

L'homme est tout terrestre ; il n'y a que l'Esprit-Saint qui puisse élever son âme et la porter en haut.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Honora! Shea.—Théotiste Adam.—Adéline Desormiers.—Léoca lie Roch.
—Alberta Dozois.—T. Patterson.—Marguerite Bachand.—Timothée Ryan.
—Mary Hartridge.—Théophile Moulin.—Esther Bourdon.—Honora! Casey
—Annie Murphy.—John Harvey.—Marie Bergeron.—Chs. Cunningham.—
Caroline Hurtubise.—Philomène Parent.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MÉRINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRES, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ**
MONTREAL.

COFFRE-FORT

A VENDRE.

Un excellent coffre fort ayant à peine un an d'usage, dernier modèle 'Edwards' 25 par 39 à l'intérieur et 19 pouces de profondeur, parois et portes de 8 pouces d'épaisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une double boîte en fer, serait très utile pour une fabrique de paroisse ou une maison d'éducation. S'adresser, à

EUSÈBE SENÉCAL & FILS, 20 rue St-Vincent, Montréal,



ATELIER
 DE
 Vitraux colorés
 de Montréal
CASTLE & FILS
 40 rue Gleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour
CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
 Coloriés**

ORNEMENTATION

**Emblèmes
 Religieuses**

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME.

Dessins, prix et quantités fournis gratis.

En écrivant, veuillez mentionner
 La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE
 Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.
 MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles; Statues, Bannières religieuses Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent a des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'iminations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231
MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES
COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION
EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE
NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt
HURTEAU & FRERE,
 92 Rue SANGUINET.
 MONTREAL

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général:

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les orouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerias.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & C^{IE}
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sonniers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOUBE — PEINTURE.

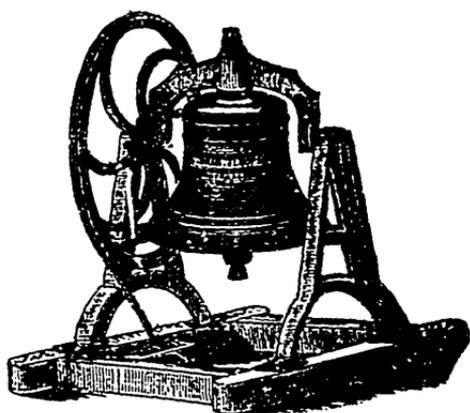
Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur de
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

TONDEUSES

POUR L'HERBE

OUTILS de JARDINS, nouvelles PRESSES à PATATES, Prix 90 cts
SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace.

FILTRES pour l'eau, etc., etc.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND FERRONNIER,

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

FERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & CADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.